L'espace militant LGBT et la déportation pour motif d'homosexualité

Pour une sociologie de la mémoire en contexte d'engagement

Het militante LGBT-milieu en deportatie op grond van homoseksualiteit. Een sociologie van de gedachtenis in een engagementscontext

Sam Seydiah

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/temoigner/6504>

DOI : 10.4000/temoigner.6504

ISSN : 2506-6390

Traduction(s) :

Het militante LGBT-milieu en deportatie op grond van homoseksualiteit - URL : <https://journals.openedition.org/temoigner/6530> [nl]

Éditeur :

Éditions du Centre d'études et de documentation Mémoire d'Auschwitz, Éditions Kimé

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2017

Pagination : 108-119

ISBN : 978-2-930953-01-4

ISSN : 2031-4183

Référence électronique

Sam Seydiah, « L'espace militant LGBT et la déportation pour motif d'homosexualité », *Témoigner. Entre histoire et mémoire* [En ligne], 125 | 2017, mis en ligne le 24 décembre 2021, consulté le 03 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/temoigner/6504> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/temoigner.6504>

L'espace militant LGBT et la déportation pour motif d'homosexualité

Pour une sociologie de la mémoire en contexte d'engagement

→ Sam Seydieh
Docteur en sociologie,
Université Paris Descartes

Évoquer la déportation pour motif d'homosexualité et s'y référer sont des actions porteuses de sens dans l'espace militant LGBT en France. Ces évocations, au cours de l'histoire des mouvements successivement qualifiés d'homosexuel, gay et lesbien et LGBT, ont donné forme et place à de multiples pratiques, actions et discours, et constituent ainsi une des dimensions de l'engagement dans la cause homosexuelle. Comment dans le processus de l'engagement le sens de cette évocation du passé se construit dans une relation dialectique entre individu et collectif ? Cette interrogation générale était à la base d'une recherche que j'ai menée dans le cadre de ma thèse en sociologie entre 2009 et 2016 (Seydieh, 2016). Cette recherche empirique est notamment basée sur la réalisation d'entretiens biographiques avec vingt-deux militant.e.s qui appartiennent à diverses générations militantes et associations. Le point commun entre ces militant.e.s est le fait de s'être engagé.e, au cours de leurs carrières militantes, dans des actions collectives en lien avec ce passé. L'enquête comprend également deux autres types de matériaux : de nombreuses observations réalisées lors des cérémonies commémoratives et des actions associatives se référant à ce fait historique, ainsi que l'exploration d'un corpus documentaire comportant la production militante. C'est à partir de cette enquête et des matériaux récoltés tout au long de ces années que je focaliserai mon propos ici sur certaines modalités de la formation des représentations partagées de ce passé dans l'espace militant.

Je propose de déplacer la grille d'analyse, depuis une lecture en termes de stratégie et d'instrumentalisation, organisée autour des notions d'« abus de la mémoire » (Todorov, 1995) et de « concurrence des victimes » (Chaumont, 1997), vers une approche attentive aux acteurs et actrices et soucieuse de leur insertion dans divers mondes sociaux. (Gensburger, 2002 ; 2008 ; 2014 ; Gensburger et Lavabre, 2005 ; Lavabre, 2000 ; 2001 ; 2005 ; 2007). Ce faisant, l'analyse permet de considérer l'espace militant comme un espace de socialisation et de transmission de savoirs, de notions,

de perceptions du passé. En outre, l'émergence et l'inscription de cet espace militant dans la durée semblent constituer une condition nécessaire pour rendre possible et audible l'expression et la publicisation du passé répressif et concentrationnaire des homosexuel.le.s. Plus encore, l'espace militant apparaît, en ce sens, comme une « arène discursive parallèle » (Fraser et Valenta, 2001, p. 138) qui élargit l'« espace du dicible » (Pollak, 1986), en ce qu'il contribue à l'expression des vécus discriminatoires des gays et des lesbiennes au long de l'histoire.

Ainsi, le travail militant qui s'emploie à recueillir des éléments permettant de cerner ce passé s'effectue dans un contexte où la déportation pour motif d'homosexualité n'apparaît, pendant de nombreuses années, dans aucune mise en récit publique de la Seconde Guerre mondiale et de la période nazie en France. Ce travail, qui se donne pour but d'évoquer la déportation pour motif d'homosexualité, se déploie notamment autour de deux axes. Le premier consiste à rechercher des traces de ce passé et à récolter les récits des survivant.e.s de cette déportation ; le second comprend la mise en œuvre de divers dispositifs (expositions, débats et colloques, projections, réalisations de spectacles et d'émissions radio) en vue de la sensibilisation des militant.e.s, mais aussi d'un public élargi, à cette question. Ces deux axes s'articulent, à partir des années 1980, autour des actions collectives visant à intégrer la cérémonie française de la « Journée nationale du souvenir des victimes et héros de la déportation ». Comment, dans ce contexte d'engagement, caractérisé par les dynamiques de ce travail militant, les personnes qui rejoignent les associations LGBT saisissent ce passé ?

CARACTÉRISTIQUES DE LA SOCIALISATION MILITANTE AU SEIN DE L'ESPACE ASSOCIATIF LGBT

Indiquer les spécificités de la socialisation militante au sein de l'espace associatif LGBT nécessite avant tout de situer *a minima* les motivations des enquêté.e.s pour s'orienter vers une association LGBT. Parmi les principales raisons évoquées par les enquêté.e.s, apparaissent, de façon constante et commune, les deux raisons suivantes : le désir de rencontrer des personnes avec lesquelles des définitions identitaires peuvent être partagées, et participer à des formes de sociabilité singulières. Quasiment tou.te.s les enquêté.e.s affirment s'être orienté.e.s vers une association pour pouvoir, en s'initiant à une sociabilité non hétérosexuelle, « s'assumer » en tant que gay, lesbienne ou trans*. Ainsi, les expériences socialisatrices qui s'y produisent sont à comprendre en lien avec les possibles créés par ces associations en termes de production de modèles d'identification, de construction de références culturelles et historiques, et de proposition d'espace de socialisation (Broqua et de Busscher, 2003, p. 25). En ce sens, la compréhension des logiques de participation aux actions et activités militantes doit tenir compte de cette motivation première des enquêté.e.s qui consiste, à des degrés différents, à rechercher d'autres cadres relationnels et à s'investir dans des formes de socialisation créées par une logique

(1) Ces expériences de répression et de discrimination commencent à s'extérioriser notamment à partir du moment où les militant.e.s créent des catégories de pensée pour analyser l'oppression vécue, dans le passé et dans le présent. Je pense en particulier au vocabulaire qui se met en place dans les discours du FHAR. « Racisme anti-homosexuel », avant l'apparition du terme homophobie, est un des exemples significatifs (FHAR, 1971). Cette concomitance, soulignée également par Florence Tamagne (2006b, p. 78), se confirme dans le cas de la sortie de l'anonymat de Pierre Seel, seul Français qui ait témoigné jusqu'à aujourd'hui de son internement pour motif d'homosexualité par les nazis. Interné pour motif d'homosexualité au camp de Schirmeck de mai à novembre 1941, il sort de l'anonymat en 1982 et met les militant.e.s face à la mémoire vive d'un événement qu'ils et elles peinaient à percer. Son récit est recueilli par deux militants issus du GLH de Paris, Jean-Pierre Joecker et Jean Le Bitoux, tous deux parmi les fondateurs du Gai Pied. En 1981, Pierre Seel témoigne anonymement lors de la présentation de la traduction du livre de Heinz Heger à Toulouse. Dans *Les hommes au triangle rose* (1981), dont la publication allemande originale date de 1972, Heinz Heger, de son vrai nom Joseph Cohout, un Autrichien déporté à Sachsenhausen en 1939 à cause de son homosexualité, raconte son arrestation et sa détention. En tant que premier récit publié en France où un homosexuel témoigne de son expérience concentrationnaire, ce livre fournit une occasion exceptionnelle à Pierre Seel de se confier à Jean-Pierre Joecker (Le Bitoux, 2002, p. 198).

L'espace militant LGBT
et la déportation pour
motif d'homosexualité
(suite)

militante. Indépendamment de la valeur que ces mêmes individus accordent à telle action et telle activité, et au-delà du fait de posséder préalablement une vision (in) formée quant à l'importance de la participation à telle action ou telle activité, se retrouver dans un collectif LGBT participe activement au processus de construction identitaire des individus dans un contexte hétérosexiste². Pour questionner les effets de l'engagement, opérés par cette corrélation que je viens d'évoquer, il est important de saisir les canaux de transmission ainsi que les références et les mémoires qui sont transmises au sein de la sphère militante.

TRANSMISSIONS EN CONTEXTE HÉTÉROSEXISTE : FONCTIONS
DE LA SPHÈRE MILITANTE ET DE SES CADRES D'INTERPRÉTATIONS

Dans une perspective large, la transmission telle qu'elle est pensée au sein de la sphère militante trouve son origine dans l'idée que les transmissions effectuées au cours de la socialisation primaire (sphère familiale, école) sont porteuses de références hétérocentrées. Celles-ci excluent les expériences des gays, des lesbiennes et des trans* du champ des savoirs et des représentations. En effet, la démarche militante qui s'emploie à favoriser la transmission se nourrit de « l'expérience d'étrangeté au monde hétéronormé » (Broqua, 2005, p. 190) qui caractérise le processus de construction identitaire des gays, des lesbiennes et des trans*. Cette expérience est présente au sein de la trajectoire biographique de tou.te.s les enquêté.e.s, sous des formes variées, et se met en discours selon les propriétés sociales de chaque enquêté.e. Ainsi, la socialisation militante s'apparente avant tout à un processus de communication et de transmission des normes, des références, des schèmes d'interprétation, des rôles et des modèles d'identification.

Quelques travaux questionnent ce qui est appréhendé, par leurs auteur.e.s, en tant que « mémoire historique ou collective homosexuelle » (Broqua, 2005 ; Celse, 1997 ; Celse et Zaoui, 2000). Florence Tamagne affirme que « la mémoire historique homosexuelle [...], faute de continuité familiale ou de tout autre mode direct de transmission, reste trop souvent une mémoire à court terme, réinventée ou réapprise par chaque nouvelle génération de gays ou de lesbiennes. » (Tamagne, 2006a, p. 117) Elle met particulièrement l'accent sur la « recherche de référents communs » pour décrire le contenu de ce qu'elle appelle la « mémoire historique homosexuelle ». Toutefois, elle souligne que « les homosexuel.le.s ne constituent pas *a priori* un groupe unifié, ni ne partagent forcément un "destin" semblable. » (Tamagne, 2006a, p. 117) Ainsi, l'absence de moyens de transmission institutionnalisés engendre, si nous suivons son propos, à la fois une incessante reprise des interrogations sur le passé et un sentiment de (re)découverte du passé chez les gays et lesbiennes.

Cette difficulté s'accroît particulièrement lorsqu'il s'agit d'évoquer la déportation pour motif d'homosexualité. Les acteurs et actrices de la sphère militante LGBT, tout en envisageant celle-ci comme l'espace approprié de l'entretien de la mémoire et

(2) Pour une discussion autour de la notion d'hétérosexisme, voir Wittig (2001), Butler (2005) et Chamberland et Lebreton (2012).

de la transmission, s'interrogent sur les limites d'un tel dessein. Précisément, par rapport à la transmission des références basées sur les expériences vécues par d'autres homosexuel.le.s dans le passé, Christophe Broqua (2005) et Michel Celse (1997 ; 2000) se sont interrogés sur ce qui se transmet de la mémoire de la déportation pour motif d'homosexualité au sein des mouvements homosexuels, en tant que l'exemple emblématique de la transmission militante. Ils soulignent notamment la transmission des « contenus symboliques » de ce qui a été vécu dans le passé par d'autres homosexuel.le.s. Dans les deux contributions, la constance du triangle rose, qui s'est constituée, du moins dans la sphère militante, comme la représentation partagée de cette déportation, est prise comme le point de départ de leur interrogation. Ainsi, lorsqu'il s'agit de « mémoire historique ou collective homosexuelle », les travaux cités ci-avant prennent notamment en compte des lectures du passé qui se réalisent grâce aux cadres collectifs élaborés au sein de la sphère militante. Donc, d'après Broqua (2005, p. 265-266), ces cadres collectifs ont permis la transmission du « sens » de ce qui a été vécu par les homosexuel.le.s dans le passé, mais pas celle de leurs souvenirs. Entre contenu symbolisé et « douloureux rapport à un passé tragiquement absent » (Celse, 1997, p. 45), les significations du triangle rose dans l'imaginaire militant dépassent certainement la seule référence à la déportation pour motif d'homosexualité. Cette forme de transmission, par l'intermédiaire d'un signe fonctionnant comme un objet hautement symbolique, peut surtout être révélatrice des « rythmes de la transmission » (Rosoux, 2011, p. 58). Souligner les rythmes hétérogènes de la transmission met l'accent sur les limites

— « En être », *Interlopes* n° 5, avril 1979.
Interlopes, bulletin du
Groupe de Libération
Homosexuel de Lyon, paru
entre 1977 et 1979.

L'espace militant LGBT
et la déportation pour
motif d'homosexualité
(suite)

de la transmission par les mises en scène officielles du passé d'une part et le rôle d'autres acteurs sociaux dans la transmission du passé d'autre part. Du fait de la rareté des espaces – même si selon les contextes et les périodes il faut relativiser la notion de rareté –, où des savoirs et des représentations concernant la déportation pour motif d'homosexualité se transmettent, les associations participent d'une voie d'accès à une conception du passé. En outre, les associations sont des espaces où des relations intergénérationnelles deviennent possibles.

Afin de mieux comprendre les conditions dans lesquelles les transmissions militantes s'opèrent, il importe d'examiner l'articulation de deux niveaux de la mémoire : la mémoire empruntée de celles et ceux qui rejoignent une association donnée et les mémoires militantes. Ces dernières comprennent elles-mêmes deux types de mémoire. Le premier type est constitué des mémoires communes des événements vécus de façon partagée. Ces événements sont notamment liés à l'évocation de la déportation pour homosexualité au sein de l'espace commémoratif national. Le second type renvoie à la mémoire historique militante constituée de tout type de productions (textes emblématiques, travaux historiques, magazines et revues devenus

références pour la saisie de ce passé dans la sphère militante, productions internes des associations). L'attention portée à l'articulation de ces niveaux de la mémoire nous a précédemment permis (Seydich, 2016) de mettre au jour comment la perception de ce passé au sein de l'espace militant est inséparable de la mémoire des luttes pour sa reconnaissance ; des luttes qui font partie, quant à elles, d'une mémoire plus globale du militantisme associatif.

INTERACTIONS ENTRE MÉMOIRES EMPRUNTÉES ET MÉMOIRES HISTORIQUES ET COMMUNES MILITANTES

Les individus ont une mémoire empruntée, basée notamment sur ce qu'ils et elles ont appris par le biais des manuels scolaires, mais aussi sur tout autre type de références historiques, incorporées au cours de leur cycle de vie (Halbwachs, 1997, p. 98-99). Au sein de ces connaissances historiques, les événements et les phénomènes historiques qui touchent à la période de la Seconde Guerre mondiale, en tant que phénomène majeur de l'histoire contemporaine, font partie des références historiques que les enquêté.e.s ont pu intégrer de diverses manières. Ces connaissances ne sont évidemment pas analogues et ne tiennent pas le même degré d'influence au sein de leurs visions du monde. Toutefois, elles leur indiquent que le phénomène de déportation, résultant des politiques nazies, comme phénomène historique

est advenu. Plus précisément, concernant la connaissance de la déportation pour motif d'homosexualité, celle-ci ne relève pas du même ressort que la connaissance des autres types de déportation. La moitié des enquêté.e.s affirme qu'ils et elles n'avaient pas connaissance de la déportation pour motif d'homosexualité avant leur engagement militant au sein d'une association LGBT. Les autres disent avoir eu connaissance de ce fait historique avant d'entrer en militantisme. Cette connaissance, décrite et qualifiée comme « très vague » par la plupart, prend la forme de l'acquisition d'une information concise relative à l'existence des « triangles roses ». Il est intéressant de noter que cette information a été emmagasinée en s'appuyant sur l'image du triangle rose comme représentation de cette déportation. Le stockage de l'image d'un triangle rose, symbolisant la déportation pour motif d'homosexualité, provient en général du tableau des marquages concentrationnaires du camp de Dachau. Ce tableau, utilisé dans d'innombrables livres, dont des manuels scolaires, constitue la principale source de ce souvenir. Jean-Baptiste Pattier, dans son étude sur l'écriture de l'histoire de la Seconde Guerre mondiale dans les manuels scolaires dans neuf pays européens, des années 1950 aux années 2000, souligne à ce propos la fluctuation des vocabulaires pour écrire cette histoire et la transformation des discours qui expliquent les données historiques, elles aussi changeantes dans le temps. Concernant la déportation des homosexuel.le.s, il mentionne le « flou entretenu » des manuels scolaires qui « peinent à les mentionner ou à les qualifier. » (Pattier, 2012, p. 97-98)

Cependant, et de façon générale, les enquêté.e.s n'arrivent pas à préciser le contexte dans lequel ils et elles l'ont appris. Notons que les personnes interrogées appartiennent à différentes catégories d'âge. Ce facteur intervient notamment par rapport à leur socialisation militante, car celle-ci ne se déroule pas au sein d'espaces homogènes et avec les influences intellectuelles similaires. Aussi, selon les époques, certain.e.s ont pu accéder à des informations sur l'homosexualité, dont celles relevant de la persécution nazie des homosexuel.le.s, par le biais d'Internet, tandis que d'autres n'avaient tout simplement pas cet outil à leur disposition. Le rapport au passé et la place de la question de la déportation pour motif d'homosexualité au sein des visions du monde des enquêté.e.s relèvent alors en partie de leur éducation.

Pourtant, comme le rappelle Halbwachs, le seul savoir abstrait ne peut intervenir pour produire une mémoire, car s'en tenir seulement à la notion historique crée un cadre vide (Halbwachs, 1997, p. 120-121). En suivant cette idée, mon enquête montre que la sphère militante constitue l'espace dans lequel ce savoir abstrait rencontre des sources de mémoires vives. Pour l'individu qui est en train de se socialiser au sein de l'association, le sens de l'évocation s'élabore grâce aux mémoires vives. Ces dernières sont de diverses natures. Nous pouvons notamment distinguer les mémoires vives des survivant.e.s de cette déportation, lorsqu'elles sont exprimées en présence des militant.e.s ou par l'intermédiaire de la mise en circulation de leurs récits au sein de la sphère militante. À titre d'exemple, celles et ceux qui ont rencontré le

– Dessin reproduit dans le catalogue de l'exposition « Les triangles roses : la mémoire interdite », conçue par le collectif Les Flamands Roses, Lille 1994.

© Archives des Flamands Roses

L'espace militant LGBT
et la déportation pour
motif d'homosexualité
(suite)

seul témoin connu français de cette déportation, Pierre Seel, ont pu établir un lien émotionnel avec ses souvenirs. Dans la même optique, c'est dans la sphère militante que la recherche en vue d'accéder à ces mémoires vives est porteuse de sens. Cette recherche a donné lieu à un travail militant qui s'emploie à récolter ces souvenirs et à les investir au sein des dispositifs de sensibilisation mis en œuvre dans la sphère militante³.

À ce niveau de mémoire, il est essentiel d'ajouter les mémoires vives, donc les souvenirs, des militant.e.s émanant des événements vécus en commun dans le cadre de leurs actions notamment lors des commémorations. En effet, pour l'ensemble des enquêté.e.s, au moment de leurs premiers contacts avec l'espace militant, se retrouver en présence de la mémoire vive, cette fois militante, des luttes pour la reconnaissance de cette déportation constitue le socle communicationnel qui permettra par la suite de s'accorder avec deux sortes de dynamiques : avec les interprétations du passé réalisées dans cet espace qui sont largement tributaires de la saisie de ces souvenirs par les néophytes d'une part, et avec les pratiques militantes qui conditionnent simultanément la continuité de ces deux niveaux de mémoire d'autre part. Ainsi, la plupart des enquêté.e.s découvrent l'existence d'une lutte militante relative à l'évocation publique de la déportation pour motif d'homosexualité lors de leur arrivée dans une association LGBT.

Ce « filtre militant » influence considérablement la façon dont les enquêté.e.s placent désormais cette déportation au sein de leur perception du passé. Ainsi, les visions du monde individuelles se transforment dans le processus de l'engagement, en s'ajustant aux points d'appui de la mémoire historique militante. En cela, nous remarquons que la « mémoire de la déportation pour motif d'homosexualité » se rapporte, au sein des visions du monde des enquêté.e.s, entre autres références, au passé militant des luttes tel qu'il est saisi dans le présent. Si dans certains cas l'individu « découvre » l'existence d'une telle déportation en s'approchant d'un collectif militant, dans d'autres cas, une connaissance préalable du sujet se combine avec la découverte de ce que cela signifie « réellement ». C'est justement ce sens, s'élaborant dans une configuration renouvelée, à travers la rencontre et les interactions avec d'autres militant.e.s, qui nous intéresse ici. La prise de conscience, la découverte, la compréhension ou la connaissance d'un fait historique ne sont pas séparables du contexte dans lequel elles ont lieu. Autrement dit, cette étape est étroitement liée à celle où les personnes nouvellement arrivées dans une association « prennent conscience » de la manière dont les militant.e.s qui représentent la mémoire des déporté.e.s sont « traité.e.s » dans le cadre d'une cérémonie publique.

Le présent, pour les nouveaux/nouvelles engagé.e.s, se vit à travers la réalisation de leurs propres expériences lors de la participation aux actions collectives. Dans ce processus de participation et de communication autour de la signification de l'évocation de ce passé dans le présent, un élément intervient de manière décisive dans

l'interprétation du passé à partir du présent. Le fait d'apprendre qu'il existe un « combat militant » visant l'espace commémoratif national, a une première série d'effets pour ceux et celles qui débute dans le militantisme. Notamment, les enquêté.e.s apprennent qu'il ne s'agit pas d'une évocation univoque de toutes les catégories de la déportation lors des commémorations officielles. Ainsi, les notions qui donnent sens à cet acte d'évocation – des notions telles que « plus jamais ça », « contre l'oubli », etc., qui viennent encadrer le temps des commémorations –, incorporées par la plupart des enquêté.e.s au cours de leur scolarité, sont réinterrogées à partir de l'expérience militante dans le présent. C'est pourquoi s'employer collectivement à agir par rapport à la réaction que l'évocation de la déportation pour motif d'homosexualité peut susciter dans le contexte particulier des commémorations entraîne – l'analyse des carrières militantes le montre – des modifications concernant la vision du passé (national, familial, etc.). Que la connaissance de la déportation pour motif d'homosexualité soit antérieure ou postérieure à l'engagement, ce dernier opère ainsi en remaniant la mémoire empruntée des individus. L'entrée en militantisme est pour la plupart des enquêté.e.s le moment où la référence abstraite se transforme en source d'action concrète.

Dans le processus de l'engagement, la notion même d'un passé commun – dans toute sa polysémie, c'est-à-dire le passé des homosexuel.le.s, le passé de l'homosexualité, le passé des luttes homosexuelles, etc. – à travers l'implication dans des pratiques militantes devient perceptible pour les enquêté.e.s. En effet, s'impliquer dans un collectif nécessite de se situer par rapport à son passé qui se laisse glisser dans le présent de multiples façons. Outre les mémoires vives des militant.e.s présent.e.s, la mémoire historique militante se transmet lorsque les personnes nouvellement arrivées se familiarisent au fil du temps avec les références produites au sein de l'espace militant. Tracts, brochures, bulletins, livres, magazines sont tout un ensemble de

– « Messe » des Sœurs de la perpétuelle indulgence. Le rappel de la déportation pour motif d'homosexualité lors des performances appelées « messe » fait partie du « vœu de la mémoire » des Sœurs, l'un des principes fondamentaux de leur engagement.

(3) Le récit de Pierre Seel (1994) a été coécrit avec un militant, Jean Le Bitoux, à l'origine de la première association créée en France en 1989, le *Mémorial de la Déportation Homosexuelle*, spécifiquement autour de la déportation pour motif d'homosexualité. Les membres des *Oubliés de la mémoire*, la seconde association dédiée à la déportation pour motif d'homosexualité, créée en 2003, ont effectué ce travail de recueil de souvenirs et de mise en valorisation du témoignage autour du récit de Rudolf Brazda (Schwab, 2010), présenté comme le « dernier survivant des triangles roses. »

L'espace militant LGBT et la déportation pour motif d'homosexualité (suite)

— Cérémonie de la Journée du souvenir des victimes et des héros de la déportation au Mémorial des Martyrs de la Déportation sur l'île de la Cité.
Le porte-drapeau de l'association Les « Oublié.e.s » de la mémoire se trouve à droite, Paris, 28 mai 2013.

© Sam Seydiah

moyens pour approfondir son savoir sur le passé. À travers l'appropriation du passé du militantisme, la notion de passé se recompose dans un sens plus élargi. En ce sens, les enquêté.e.s évoquent des luttes auxquelles ils et elles n'ont pas participé. Ils et elles se réfèrent à ces points dans le passé pour localiser leur propre engagement dans le présent.

Ce qui vient d'être développé sur les interactions entre les mémoires empruntées des enquêté.e.s et les mémoires militantes ne doit pas laisser penser que la vision du passé des individus se réduit à ces deux niveaux de la mémoire. Saisir à la fois les ressorts de l'engagement et de l'évocation du passé demande en effet d'interroger d'autres niveaux de la mémoire et d'expériences socialisatrices. Soulignons notamment la socialisation au sein de la sphère familiale et celles dans d'autres sphères militantes (syndicale, associative, partisane). L'incorporation des dispositions au

cours de la socialisation dans la sphère familiale agit effectivement comme une « réserve de connaissance » (Schütz, 1998). Tandis que les autres engagements des militant.e.s influencent particulièrement leurs conceptions relatives aux formes que devrait revêtir l'engagement pour représenter publiquement la mémoire des déporté.e.s pour motif d'homosexualité.

CONCLUSION

L'arrivée dans une association s'accompagne d'une période de découvertes, d'apprentissages, voire de flottements par rapport aux possibilités d'engagement. Car l'évaluation de ces possibles passe en premier lieu par la compréhension des règles, des activités et des pratiques en présence. Ce processus se concrétise à travers les relations et interactions, lors des assemblées générales, des réunions et des moments de sociabilité militante, et des actions avec les autres acteurs et actrices de l'association ou de l'espace associatif. Ainsi, la compréhension de l'enjeu de l'évocation de la déportation se rapporte avant tout à des relations intersubjectives qui constituent la vie de l'association. L'appropriation de ce registre d'engagement passe par les attachements qui se créent entre les personnes nouvellement arrivées et celle(s) identifiée(s) au sein du collectif comme entrepreneuse(s) de cause ou de mémoire. La pertinence et la nécessité même d'inscrire l'évocation de ce passé parmi les principales actions collectives d'associations successives se mesurent et se comprennent au regard des modes identificatoires que l'acte d'évocation d'un tel passé recèle. En d'autres termes, le potentiel mobilisateur de cette lutte – celle qui a comme finalité la publicisation et la mise en récit de la déportation pour motif d'homosexualité – tient, entre autres facteurs, à la proximité qu'elle entretient entre les expériences individuelles dans un contexte hétérosexiste et ce qui se présente aux individus comme l'histoire des discriminations liées à l'homosexualité. Cependant, cette « résonance » dont il est question ici ne se crée pas de façon univoque et spontanée entre le présent et le passé. En effet, apprendre ou découvrir la réalité de la déportation pour motif d'homosexualité – antérieurement ou postérieurement à l'engagement militant – implique toute une série d'opérations pour interpréter et rendre intelligible ce passé. Quant à ces opérations interprétatives, elles s'agrègent au sein de l'histoire de vie des enquêté.e.s, en lien avec leurs expériences hétérogènes ainsi qu'avec leur construction identitaire en tant que gay, lesbienne ou personne transidentitaire.

Dans cette perspective, le seul fait historique ne constitue pas un vecteur d'identification, mais ce sont les modalités de sa mise en récit au sein de la sphère militante qui agissent sur l'articulation de l'individuel et du collectif, et par là sur la formation des raisons d'agir. L'évocation de ce passé, tel qu'il est imbriqué au sein des dispositifs militants, répond aux questionnements qui travaillent autant les collectifs que les individus. Elle ouvre de ce fait des possibles, aussi bien dans la façon dont les individus produisent du sens au sujet de cette évocation selon leur trajectoire

L'espace militant LGBT
et la déportation pour
motif d'homosexualité
(suite)

subjective, que dans la manière dont les collectifs peuvent l'inscrire dans les luttes collectives à mener. En ce sens, les formes prises par les engagements – participer à la commémoration, créer des spectacles, devenir porte-drapeau, écrire la biographie d'un survivant, etc. – sont autant influencées par les possibles créés par les collectifs que par les apports individuels. Cette dialectique entre la nécessité de l'existence d'un cadre collectif qui rend possible l'évocation et l'interprétation du passé d'une part, et des individus qui s'approprient, en fonction de leurs propres parcours biographiques, le sens donné à ce passé d'autre part, explique la variété des engagements, quant à leur registre, leur intensité, et leur finalité.

Enfin, la question de l'accès à la parole, c'est-à-dire pouvoir dire et nommer son vécu homosexuel, fait partie des multiples dimensions qui lient le passé et le présent au sein des visions du monde des enquêté.e.s. Le fait que les homosexuel.le.s déporté.e.s, interné.e.s, persécuté.e.s n'aient pas accédé à la parole pour dire leurs expériences rappelle le cheminement parcouru pour que l'annonce de son homosexualité soit non seulement possible, mais également détachée du sentiment de honte. Le passé ne se limite pas dans ce cas au sort des homosexuel.le.s dans les camps de concentration. Ce passé recouvre les modalités de ce qui constitue les conditions sociales dans lesquelles l'expérience homosexuelle se tait et est tue. Les dispositifs mis en œuvre par les militant.e.s, en vue de représenter un événement entouré de silence et rendu illisible par la « majorité », s'articulent au désir si cher aux militant.e.s de donner des représentations à celles et ceux qui recherchent figures et histoires pour se construire dans un monde hétérosexiste. ■

BIBLIOGRAPHIE

- Broqua, Christophe (2005) : *Agir pour ne pas mourir ! Act Up, les homosexuels et le sida*, Paris, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques.
- Broqua, Christophe ; de Busscher, Pierre-Olivier (2003) : « La crise de la normalisation. Expérience et condition sociales de l'homosexualité en France », in Broqua Christophe ; Lert, France ; Souteyrand, Yves (dir.), *Homosexualité au temps du sida. Tensions sociales et identitaires*, Paris, Agence nationale de recherches sur le sida, p. 19-33.
- Butler, Judith (2005) : *Trouble dans le genre. Le féminisme et la subversion de l'identité*, Paris, La Découverte.
- Celse, Michel (1997) : « Il paraît que le mouvement gai a cent ans... », *Vacarme*, n° 3, p. 44-47.
- Celse, Michel ; Zaoui, Pierre (2000) : « Négation, déniégation : la question des triangles roses » dans Mesnard, Philippe (dir.), *Consciences de la Shoah : Critique des discours et des représentations*, Paris, Kimé, p. 203-222.
- Chamberland, Line ; Lebreton, Christelle (2012) : « Réflexions autour de la notion d'homophobie : succès politique, malaises conceptuels et application empirique », *Nouvelles Questions Féministes*, vol. 31, p. 27-43.
- Chaumont, Jean-Michel (1997) : *La concurrence des victimes. Génocide, identité, reconnaissance*, Paris, La Découverte.
- Fhar (1971) : *Rapport contre la normalité*, Paris, Champ libre.
- Fraser, Nancy ; Valenta, Muriel (2001) : « Repenser la sphère publique : une contribution à la critique de la démocratie telle qu'elle existe réellement », *Hermès*, n° 31, p. 125-156.
- Gensburger, Sarah (2002) : « Les figures du Juste et du résistant et l'évolution de la mémoire historique française de l'occupation », *Revue française de science politique*, vol. 52, p. 291-322.
- Gensburger, Sarah (2008) : « Réflexion sur la notion de "politique de la mémoire" », in Offerlé, Michel ; Rouso Henry (dir.), *La Fabrique interdisciplinaire. Histoire et science politique*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, p. 133-147.
- Gensburger, Sarah (2014) : « Comprendre la multiplication des journées de commémoration nationale. Étude d'un instrument d'action publique de nature symbolique », in Halpern, Charlotte ; Lascoumes, Pierre ; Le Galès, Patrick (dir.), *L'instrumentation de l'action publique*, Presses de Sciences Po, p. 345-366.
- Gensburger, Sarah ; Lavabre, Marie-Claire (2005) : « Entre "devoir de mémoire" et "abus de mémoire" : la sociologie de la mémoire comme tierce position », in Müller, Bertrand (dir.), *Histoire, mémoire et épistémologie. À propos de Paul Ricœur*, Lausanne, Payot, p. 76-95.
- Halbwachs, Maurice (1997) : *La mémoire collective*, Paris, Albin Michel.
- Heger, Heinz (1981) : *Les hommes au triangle rose. Journal d'un déporté homosexuel, 1939-1945*, Paris, Persona.
- Lavabre, Marie-Claire (2000) : « Usages et mésusages de la notion de mémoire », *Critique internationale*, n° 7, p. 48-57.
- Lavabre, Marie-Claire (2001) : « De la notion de mémoire à la production des mémoires collectives », in Cefai, Daniel (dir.), *Cultures politiques*, Paris, Presses universitaires de France, p. 233-252.
- Lavabre, Marie-Claire (2005) : « Halbwachs : les fondements d'une sociologie empirique de la mémoire », in Krapoth, Hermann ; Laborde, Denis (dir.), *Erinnerung und Gesellschaft. Mémoire et société*, Berlin, VS Verlag für Sozialwissenschaften, p. 233-244.
- Lavabre, Marie-Claire (2007) : « Paradigmes de la mémoire », *Transcontinentales*, n° 5, p. 139-147.
- Le Bitoux Jean (2002) : *Les oubliés de la mémoire*, Paris, Hachette.
- Pattier Jean-Baptiste (2012) : *Vérités officielles. Comment s'écrit l'histoire de la Seconde Guerre mondiale ?*, Paris, Vendémiaire.
- Pollak, Michael (1986) : « Le témoignage », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 62-63, p. 3-29.
- Rosoux, Valérie (2011) : « Mémoire et résolution des conflits. Quelle transmission au lendemain d'une guerre ? », in Burnay, Nathalie (éd.), *Transmission, Mémoire et reconnaissance*, Fribourg, Academic Press Fribourg, p. 57-80.
- Schwab, Jean-Luc (2010) : *Rudolf Brazda, Itinéraire d'un Triangle rose*, Paris, Florent Massot.
- Seel, Pierre (1994) : *Moi, Pierre Seel, déporté homosexuel*, Paris, Calmann-Lévy.
- Seydieh, Sam (2016) : *Déportation pour motif d'homosexualité et mouvement LGBT en France. Évocations du passé : entre engagement militant et cadre institutionnel*, thèse de doctorat en sociologie, Université Paris Descartes.
- Tamagne, Florence (2006a) : « La construction d'une mémoire historique homosexuelle », *Controverses*, n° 2, p. 116-127.
- Tamagne, Florence (2006b) : « La déportation des homosexuels durant la Seconde Guerre mondiale », *Revue d'éthique et de théologie morale*, n° 239, p. 77-104.
- Todorov, Tzvetan (1995) : *Les abus de la mémoire*, Paris, Arléa.
- Wittig, Monique (2001) : *La pensée straight*, Paris, Balland.